

La Voie UN SOIR D'ETE AVANT L'AUTOMNE : Voie TD ouverte en septembre 1993 Renée GUERIN et Bruno FARA. Répétée le 5 juin 1994 en libre.

La voie a été rééquipée par le CD 26 depuis un gigantesque éboulement dans les années 2000. Lors de la première nous avons ouvert classiquement du bas (sauf partie de L1 et L2, où nous avons utilisé la voie Parfum d'Opale pour progresser), l'équipement "fiable" définitif (remplacement de pitons peu solides), a été assuré à la perceuse en second.

La PELLE: La petite histoire de la Voie Un SOIR D'ETE AVANT L'AUTOMNE

Le 14 juillet 1993, j'ai refait une nouvelle fois la classique des Parisiens (sans doute la septième fois), et le lendemain Parfum d'Opale, une voie nouvelle dont tout le monde parlait...

Ce fut rapide (4 heures,) mais j'ai eu le temps de repérer la ligne d'une voie possible à gauche. Je n'avais jamais ouvert une voie sur cette face célèbre... c'était trop tentant et le 4 septembre je suis donc revenu avec Renée GUERIN. Dans le sac nous avons une perceuse, et tout le matos classique. Nous fêtions un peu notre installation ensemble... puisqu'après 10 années de vie "extra conjugale" je venais de demander le divorce!

Je n'avais plus équipé une voie du bas depuis de nombreuses années... anecdote, c'était la première fois où j'utilisais une perceuse lors d'une ouverture... et je suis tombé avec, en posant un point!

Très rapidement je suis redescendu de la première longueur, pour faire le tour par celle de Parfum d'Opale. La deuxième fut aussi en grande partie équipée par ce subterfuge ... mais ensuite, (au milieu de la seconde longueur), il fallut bien se résoudre à en découdre en tête "pour de vrai", la ligne obliquant à gauche vers les surplombs!

Le lendemain 5 septembre nous avons installé R4, et nous sommes descendus en rappel.

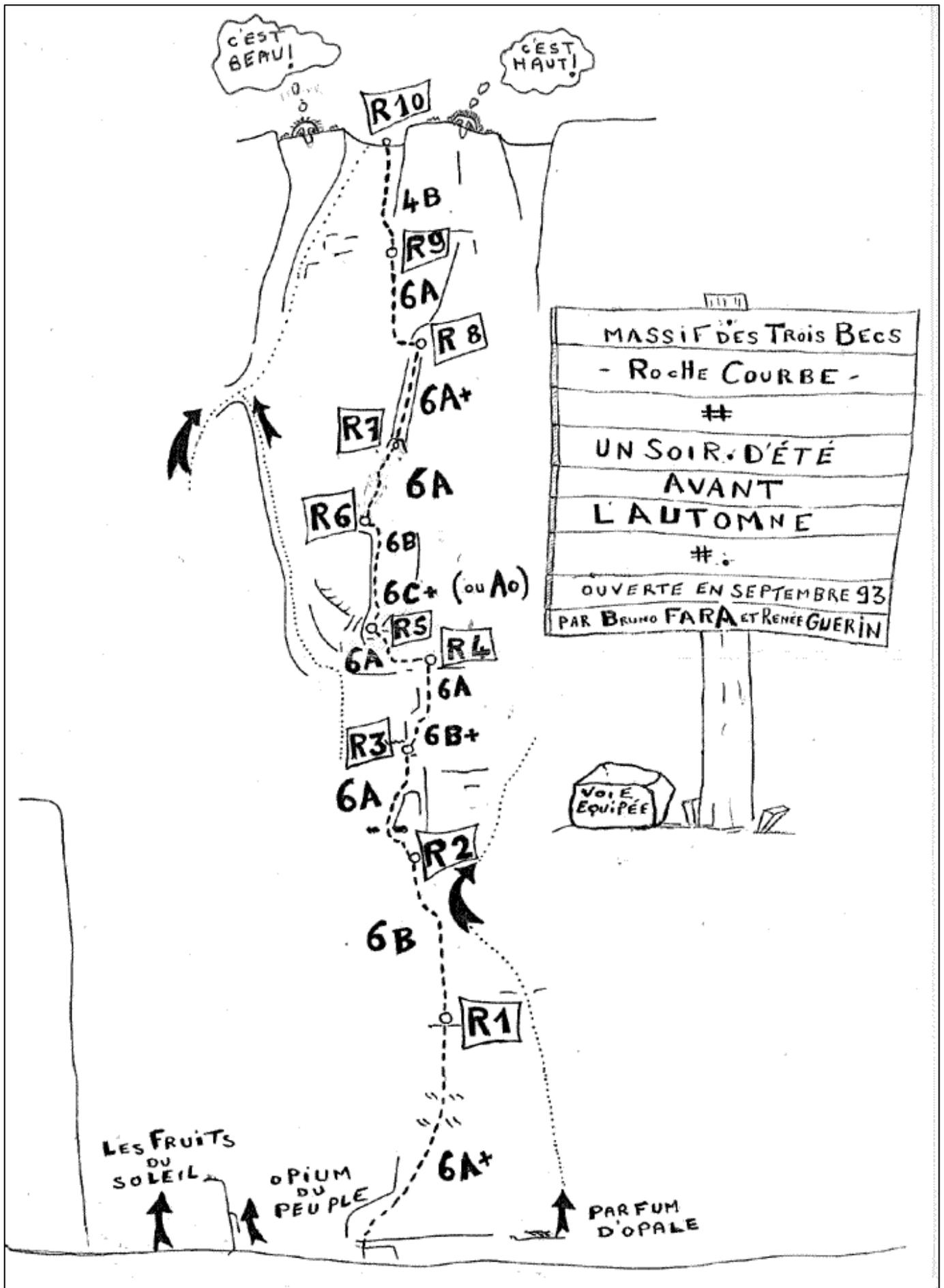
De retour le 18 septembre 1993, après avoir refaites les longueurs déjà équipées, nous avons installé R7, et le lendemain 19 septembre nous sommes sortis au sommet.

Il faisait froid et les chamois descendaient le pas de Picourère... J'ai eu conscience que c'était la dernière voie que je gravissais ainsi ... et son nom (dernier éclat avant la vieillesse) résume cette pensée. C'était un peu comme ce soir d'août 1986, au sommet des Jorasses après la Walker, où j'eus conscience en enlevant les crampons que je ne les remettrais pas! Où plus tard en septembre 2009, au sommet de Presles conscient que "L'avenir derrière soi" sera sans doute ma dernière voie à Presles !

Les dernières longueurs étaient tellement dangereuses, sur des blocs instables énormes, que pas mal de pitons d'artif furent posés, juste pour éviter de toucher ces frigos suspendus... un WE suivant, je suis d'ailleurs revenu en rappel, pour purger un peu les plus dangereux. Mais le haut de La Pelle est inexorablement voué à s'effondrer, comme le récent éboulement le prouve! Je ne pense pas qu'il ait beaucoup endommagé ma voie, mais depuis peu de grimpeurs se risquent dans cette face.

En juin 1994 je suis revenu avec Renée GUERIN pour l'enchaîner en libre et donner les cotations définitives.

Le topo 1993 de la Voie UN SOIR D'ÉTÉ AVANT L'AUTOMNE



Texte Bruno FARA, écrit pour le cinquantenaire de la voie des parisiens

Roche COURBE : la voie des Parisiens dans une vie de grimpeur !

Le vendredi 2 juin 1972 au soir, armé du guide "Escalades du VERCORS et de la CHARTREUSE" de Serge Coupé (édition 1963), je bivouaquais avec mon compagnon de l'époque, (Jean-Marcel Chapuis), à l'aplomb de la voie des Parisiens.

Nous avons roulé après le travail et, le topo étant peu explicite sur la localisation de l'accès, porté notre choix sur une montée directe ! Je suis passé des centaines de fois depuis au col de la Chaudière, et quand je repense à cet accès direct, plus long et fatiguant, sans aucun sentier ... Je suis encore 40 ans après mort de rire !

Dire que nous étions insouciants à ce bivouac ne serait pas honnête, et notre nuit fut plutôt sous le signe de l'angoisse, pour un nombre incalculable de raisons assez cartésiennes !

Mon sommeil personnel fut d'autant plus long à venir et agité, que la réussite de la course reposait essentiellement sur mes épaules, et que mon expérience alpine était des plus infimes.

A l'automne 1971 j'avais débuté l'alpinisme en réalisant quelques écoles d'escalades et escaladé la voie des couloirs cheminées au Deux Sœurs ... Grosso modo pas grand-chose. En ce printemps 1972, je pouvais me prévaloir de la voie du spigolo (toujours aux Deux Sœurs), et de celle du pilier SW du Mont Aiguille ... Pas bien plus donc ! Mais j'étais armé de cette ambition qui régulièrement remplit les cimetières de Chamonix ou de La Bérarde...

Dans mon carnet, (je tiens un carnet de course depuis 40 ans), j'ai noté le WE précédent " 27 et 28 mai 1972, nous voulions faire la voie des étudiants, mais à cause du mauvais temps nous avons échoué ! Dimanche prochain La Pelle pour réparer cet échec, il faudra que ça passe ou que ça chie, quel que soit le temps !" ... En relisant mes lignes, pour cet article, je réalise combien il m'a fallu de chance pour arriver, malgré les nombreux accidents à pouvoir profiter de la retraite ?

Mais l'ambition ne chasse pas toujours les doutes qui génèrent les angoisses au refuge ! D'autant plus que la seule lecture du topo de l'époque faisait frémir les plus audacieux ... ED sup ... paroi de 300m ... entièrement surplombante ... 100 pitons ... du VI (la cotation absolue et extrême de l'époque) dès la seconde longueur ... de l'A3 dans plusieurs longueurs ... sans compter du Vsup exposé (en langage de l'époque ... pas possibles de pitonner ! Faut grimper ou tomber, peu réjouissant car à l'époque on s'assure à l'épaule pour enrayer les chutes).

Je doutais de pratiquement tout ce matin là ... de l'accès au départ de la voie bien évidemment, aussi de ma capacité à négocier les difficultés (surtout l'A3) et même de pouvoir éviter le bivouac !

Mais de toute façon je ne pouvais plus reculer, je jouais là mon ticket d'entrée dans la cour des grands puisque j'avais bravé les conseils de prudence des cadres de mon club FSGT de l'époque qui avaient longuement tenté de me dissuader, voyant dans mon projet et mon attitude un acte suicidaire !

Je réalise aujourd'hui, que voyant deux gamins inexpérimentés se lancer dans un objectif comparable à ce que représentait la voie des parisiens en 1972 ... je leur ferais, à l'identique, une morale de "vieux cons" pour les décourager !

Au petit jour, les dés étaient lancés ... pas un nuage à l'horizon pouvant légitimer un abandon dans la dignité ! En ce samedi 3 juin 1972, mon Ami8 garée pile sous la voie, bien loin du sentier du passage de Picourère, qui était mal indiqué dans le topo de Coupé, nous montions donc tels des sangliers, droit la pente ! Des œillères dans le cerveau ... pour ne pas trop se poser de questions !

Je pense que hormis la chute fatale, rien n'aurait pu stopper mon entêtement, et même le socle immonde franchit droit sous la voie, ne fut pas un frein suffisant.

Mis à part le bivouac du vendredi soir, j'ai peu de souvenirs de cette ascension. Seule la fameuse traversée en Vsup exposé sur des silex, a imprimé des images dans ma mémoire. Mon carnet note, "La pelle EDsup (plutôt ED selon moi), 9h30, beau temps, voie exceptionnellement belle, 17 longueurs soutenues".

Le lendemain, armé de certitudes encore plus inébranlables dans mes capacités, j'allais venger l'affront du WE précédent en gravissant cette voie des étudiants au Mont Aiguille qui m'avait résisté sous l'orage !

La réunion FSGT du jeudi suivant fut celle de mon adoubement par les cadres du club, et le maître à pensé du club me sélectionna pour aller deux semaines plus tard le conduire au pilier sud des écrins ... comment on passe du statut de jeune con prétentieux, à celui de pure lumière du rocher ?

Pour un article, parlant d'une réalisation dans ces années là, et devant être lu par un public plus vaste que celui des alpinistes cacochymes, il faut quand même donner le contexte de l'époque.

En 1971, les coinçeurs ne sont pas imaginés, la polémique avec les goujons non plus car ils ne sont pas encore sur le marché, les baudriers sont complets et rudimentaires, les dégaines n'existent pas, la corde simple n'est pas de mise, la corde de rappel standard est de 60m, l'assurage est à l'épaule, la cotation réservée à l'élite est le VI en chiffre romain (notre 6b actuel). Rares sont les escalades qui se conçoivent sans un marteau et quelques pitons (que le leader plante et ensuite arrachés par le second de cordée). Nous utilisons des Terray Saussois (grosses pompes rigides ... mais efficaces sur les grattons et les étriers). La météo n'existe qu'en discutant avec les locaux !

Le 14 juillet 1993, j'ai refait une nouvelle fois cette classique voie des Parisiens (sans doute la septième fois), et le lendemain Parfum d'Opale, une voie nouvelle dont tout le monde parlait ...

Ce fut rapide, (4 heures), mais j'ai eu le temps de repérer la ligne d'une voie possible à gauche. Je n'avais jamais ouvert une voie sur cette face célèbre... c'était trop tentant et le 4 septembre je suis donc revenu avec Renée GUERIN. Dans le sac nous avons une perceuse, et tout le matos classique. Nous fêtions un peu notre installation ensemble... puisqu'après 10 années de vie extra conjugale (une voie ouverte aux Deux Sœurs) je venais de demander le divorce!

Je n'avais plus équipé une voie du bas depuis de nombreuses années... anecdote, c'était la première fois où j'utilisais une perceuse lors d'une ouverture... et je suis tombé avec, en posant un point!

Très rapidement je suis redescendu de la première longueur, pour faire le tour par celle de Parfum d'Opale. La deuxième fut aussi en grande partie équipée par ce subterfuge ... mais ensuite, (au milieu de la seconde longueur), il fallut bien se résoudre à en découdre en tête "pour de vrai", la ligne obliquant à gauche vers les surplombs!

De retour le 18 septembre 1993, après avoir refaites les longueurs déjà équipées, nous avons installé R7, et le lendemain 19 septembre nous sommes sortis au sommet.

Il faisait froid et les chamois descendaient le pas de Picourère... J'ai eu conscience que c'était la dernière voie que je gravissais ainsi ... et son nom " Un soir d'été avant l'automne " (dernier éclat avant la vieillesse), résume cette pensée. C'était un peu comme ce soir d'août 1986, au sommet des Jorasses après la Walker où j'eus conscience en enlevant les crampons que je ne les remettrais pas!

Les dernières longueurs étaient tellement dangereuses, sur des blocs instables énormes, que pas mal de pitons d'artif furent posés, juste pour éviter de toucher ces frigos suspendus... un WE suivant, je suis d'ailleurs revenu en rappel, pour purger un peu les plus dangereux. Mais le haut de La Pelle est inexorablement voué à s'effondrer, comme le récent éboulement le prouve! Je ne pense pas qu'il ait beaucoup endommagé ma voie, mais depuis peu de grimpeurs se risquent dans cette face.

En juin 1994 je suis revenu avec Renée Guérin, (devenue mon épouse), pour l'enchaîner en libre et donner les cotations définitives.

Au fil des quatre décennies de ma vie de grimpeur, j'ai vécu tous les changements de pratique, participé aux querelles éthiques et aussi choisi mon camp. Je ne pense pas que le calcaire de la Pelle soit propice à l'utilisation des coinces, mais je ne milite pas pour autant pour son équipement 100% sur goujons. Même les relais sur goujons ne me paraissent pas justifiés (sinon à titre exceptionnel quand les pitonnages répétitifs ont définitivement abimé la fissure propice). Parler de TA (Terrain d'Aventure), quand la voie est pratiquement pitonnée à demeure et que l'on a juste à poser quelques coinces mécaniques dans certaines longueurs me semble une absurdité. Il serait plus judicieux de dépitonner intégralement la voie si on veut en faire un challenge de l'aventure.

L'équipement a sans doute évolué depuis, mais lors de mon dernier passage en 1993, il fallait poser des coinces dans la première et la deuxième longueur, qui visiblement avaient été dépitonnées par un Zorro puriste, et ensuite basta ... c'était l'avalanche de pitons partout !

La mode est à valoriser l'escalade clean ! Certes dans certains type de rocher (Yosémite ou Wadi Rum) c'est une évidence que j'apprécie beaucoup ... mais je reste persuadé que le calcaire très moyen des Préalpes, avec ses fissures fragiles, est majoritairement peu propice à cette pratique. Je l'ai souvent écrit, et je continue de le répéter !

Ce rassemblement du cinquantenaire ayant invité quelques uns des chantres de l'escalade "à l'ancienne", nul doute qu'ils nous feront de longs discours moralisateurs sur ce thème ? ... Personnellement je ne suis pas nostalgique du passé, même plutôt un partisan du modernisme sans états d'âmes ?. Je trouve les pratiques actuelles (recherche de l'escalade purement sportive), bien plus enrichissantes que mes activités de jeunesse, qui véhiculent plus l'image d'un grimpeur dressé dans ses étriers à chercher la fissure propice à la pose d'un piton, que celle d'un athlète maîtrisant la difficulté loin de la dernière sécurité !

Et en prime ... le topo d'époque !

